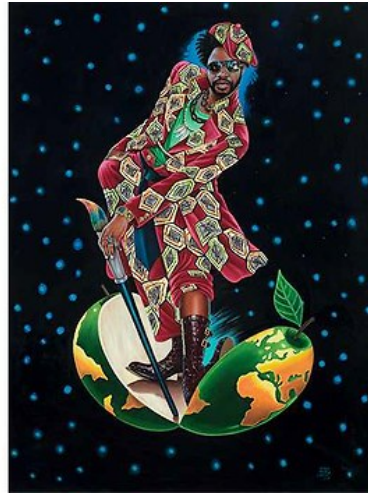


LES ÉCHOS WEEK-END

La force de la peinture du Congo à la Fondation Cartier

[Judith Benhamou-Huet](#) / Journaliste | Le 10/08 à 07:00



« La Sape », de JP Mika (2014). Acrylique, huile et paillettes sur toile (160 × 140 cm).

- Photo André Morin

Beauté Congo (Paris, Fondation Cartier. www.cartier.com, jusqu'au 15 novembre.)

Un vrai petit miracle africain : le Congo ou République démocratique du Congo (RDC) - capitale, Kinshasa - bénéficie d'une création artistique vivace depuis quatre-vingt-dix ans, fait quasi unique sur ce continent. La Fondation Cartier lui consacre son exposition d'été. L'ensemble est d'une force picturale rare. D'abord parce que la peinture congolaise contemporaine est frontale : figurative et narrative, dans des couleurs vives et contrastées. Ensuite, parce que l'ensemble est exposé dans différents contextes musicaux qui restituent le désir de vie et l'énergie ambiants. Enfin, parce que l'exposition va puiser dans ce qu'on ne voit jamais : la peinture moderne du Congo.

Le commissaire de l'exposition André Magnin, grand spécialiste de l'art contemporain africain, a redécouvert l'étonnante histoire de Georges Thiry, fonctionnaire colonial belge qui avait remarqué des cases peintes dans un style moderne. Les aquarelles d'Albert Lubaki (né vers 1895) et d'Antoinette Lubaki (née vers 1895) montrent, dans un style primitif actualisé, la vie dans le village.

Après-guerre, un navigateur français peintre du dimanche, Pierre Romain-Desfossés, s'installe à Elisabethville (aujourd'hui Lubumbashi) et crée un atelier d'art en sélectionnant des talents locaux. Il met à leur disposition du matériel et leur laisse, selon André Magnin, une entière liberté. On les appellera « les artistes du hangar ». Le marin a l'oeil : les oeuvres présentées dans cette section sont étonnantes. Pilipili Mulongoy (1914-2007), par exemple, envahit ses

peintures d'un mélange de fleurs, de plantes et d'animaux aux dessins précis et répétitifs, mariage d'un désir décoratif et d'une représentation réaliste.

« **Amour & Pastèque** »

Dans les années 1970 émerge une nouvelle verve plus urbaine, qui raconte clairement des histoires. Le roi du genre est la star de la peinture africaine, Chéri Samba (né en 1956). Son programme est bien résumé dans une excellente toile de 1984 : « Amour et Pastèque ». Tel un slogan publicitaire, le titre de l'oeuvre qui parodie à la mode locale « D'amour et d'eau fraîche » est inscrit en gros sous l'image d'un couple enlacé.

Amour, gloire mais aussi géopolitique... Samba raconte et peint son monde dans des toiles hypercolorées. Il faut admirer le travail spectaculaire de son héritier, JP Mika (né en 1980). Ses peintures baptisées « La Sape » ou « Mandela dignité pour l'Afrique » sont des arrêts sur image stylisés, illustrant ses préoccupations dans une orgie de teintes contrastées. C'est ça la « Beauté Congo ».

Judith Benhamou-Huet

En savoir plus sur :

<http://www.lesechos.fr/week-end/culture/021232188294-la-force-de-la-peinture-du-congo-a-la-fondation-cartier-1143286.php>